

Non content d'avoir fait subir une semblable humiliation à l'abbé, Honorius, de retour à Rome, soudoya de faux témoins qui se présentèrent avec Adenulfe, comte d'Aquin, ennemi mortel d'Orderise, et affirmèrent devant le conseil du saint-père que l'abbé, au mépris des canons, exerçait la papauté dans son monastère. Aussitôt on envoya l'évêque de Terracine au Mont-Cassin pour ordonner à l'abbé de venir à Rome, afin de répondre aux accusations portées contre lui : Orderise refusa d'obéir. Alors le saint-père assembla un concile, et après avoir appelé trois fois à haute voix le rebelle, personne n'ayant répondu, il prononça contre lui une sentence de déposition. L'abbé, sans s'inquiéter du décret pontifical, continua à siéger dans la chaire de son église, la crosse à la main; ce qui entraîna son excommunication et celle de tous ceux qui le soutenaient dans sa rébellion.

Cette dernière censure divisa en deux partis les religieux et le peuple de la ville de Saint-Germain, dépendante de l'abbaye; les esprits s'exaltèrent, on courut aux armes, et après plusieurs combats sanglants, le peuple s'étant rendu maître du Mont-Cassin, contraignit les moines à chasser Orderise et à nommer un autre abbé; ceux-ci élurent Nicolas, qui était le doyen du couvent. Mais le pape, qui n'avait d'autre intention que celle de s'emparer des richesses du monastère, désapprouva l'élection qui avait été faite, sous prétexte que Nicolas avait été promu à la dignité d'abbé à la suite d'une sédition, et il ordonna aux Pères de procéder à la nomination d'un autre supérieur qu'il leur désignait.

Nicolas, prévoyant que son règne serait de courte durée, voulut mettre le temps à profit; il remplit plusieurs caisses

d'argent, et s'embarqua pour la Grèce avec le trésor du couvent. Sa fuite fut si habilement exécutée, que les moines n'eurent connaissance que lorsqu'il devenait impossible de rejoindre le voleur.

Honorius fit élever à la place de Nicolas le prévôt du couvent de Capoue, qui se nommait Seignoret, et il voulut l'obliger à lui prêter un serment d'obéissance; mais les moines s'opposèrent avec force à cette nouvelle prétention, qui mettait les chefs du Mont-Cassin sous la dépendance des évêques de Rome, et violait ouvertement leurs privilèges. Le saint-père, désespérant de vaincre leur résistance, consacra enfin le nouvel abbé, et n'exigea de lui qu'une grosse somme d'argent.

Peu de temps après, Guillaume, duc de la Pouille, étant mort sans enfants, Roger, comte de Sicile, son grand oncle et son héritier, vint à Salerne pour se faire reconnaître comme prince souverain par les habitants, et pour se faire sacrer par Alfane, évêque de Capoue; ensuite il se rendit à Reggio, où il fut proclamé duc de la Pouille; après quoi il retourna en Sicile. Sa vanité n'étant pas encore satisfaite du titre de duc, il envoya des ambassadeurs chargés de riches présents pour le pape Honorius, afin d'obtenir le titre de roi et l'investiture par l'étendard des provinces que Guillaume avait possédées, promettant, pour cette faveur, d'abandonner au saint-siège les villes de Troie et de Montefosco.

Le pontife, qui depuis longtemps aspirait à la possession des provinces de la Pouille et de Capoue, profita de cette démarche du prince pour établir en principe que Roger n'était pas légitime héritier des états de son neveu, puisqu'il en

avait pris possession avant d'avoir reçu l'investiture par le saint-siège, et il repoussa ses deux demandes.

Roger, indigné de cette réponse, qui dévoilait toutes les vues ambitieuses de la cour de Rome, résolut de punir le pontife : aussitôt il leva des troupes, envahit le territoire de Bénévent, et s'avança jusqu'à la campagne de Rome, en dévastant tous les domaines de l'Église.

De son côté Honorius, jugeant que le moment était favorable pour s'emparer de la Pouille, se rendit à Capoue, où il sacra le prince Robert, qui avait pris des engagements secrets avec le saint-siège. Après la cérémonie, le pape fit une harangue au peuple ; il représenta Roger comme l'ennemi de la religion ; il s'étendit sur les maux qu'il avait fait souffrir aux fidèles, et jura, avec d'horribles imprécations, que jamais il ne le recevrait en grâce : il termina son discours en versant un torrent de larmes, et implorant d'une voix lamentable le secours des assistants pour sa défense et pour celle de l'Église. Honorius promit à ceux qui mourraient dans cette expédition une indulgence plénière, et une indulgence simple à ceux que la mort aurait épargnés.

En dépit des foudres ecclésiastiques, Roger continuait toujours sa marche à travers la Pouille, mais en se retirant dans les montagnes, et en évitant l'armée du pontife, qui était supérieure en nombre à la sienne : le duc espérait par cette tactique fatiguer les troupes du pape, qui étant entièrement composées de nouvelles recrues, ne pourraient résister longtemps aux fatigues des marches et contre-marches. Ce qu'il avait prévu arriva ; les partisans du saint-père, lassés de tenir la campagne, manquant de vivres et de vêtements,

furent obligés de se disperser et de retourner dans leurs foyers. Honorius, voyant son armée presque réduite aux seules bandes de Robert de Capoue, par la désertion de ses soldats, se détermina à regagner Bénévent. Roger à son tour reprit l'offensive et le bloqua dans la place. Après quelques jours de tranchée ouverte, il fit sommer le pape d'avoir à se rendre prisonnier ou de lui accorder l'investiture de la Pouille : le saint-père, devant un danger aussi imminent, oublia les serments qu'il avait faits de ne jamais le recevoir en grâce ; il lui envoya l'étendard, et la paix fut signée le 22 août 1128.

A son retour à Rome, Honorius trouva les ambassadeurs d'Étienne de Senlis, chancelier de France, qui depuis quatre années avait été élevé à la dignité de métropolitain de Paris ; ils étaient chargés de porter au pape les plaintes de leur maître contre le roi Louis le Gros, qu'il accusait de soutenir les désordres du clergé français, pour en retirer des bénéfices honteux au préjudice de la liberté ecclésiastique. Étienne accusait même le prince de s'être emparé des biens de son Église, et d'avoir voulu le faire massacrer par des soldats au moment où il sortait de son palais.

Honorius répondit à Étienne de Senlis qu'il devait lancer immédiatement contre le souverain un décret d'anathème, et mettre le royaume de France en interdit. Le métropolitain obéit au saint-siège, et entraîna dans son parti l'évêque de Sens et un grand nombre de prélats.

Effrayé des conséquences d'une révolte du clergé, le roi envoya aussitôt à Rome des ambassadeurs chargés de riches présents, qui achetèrent du saint-siège l'absolution de son anathème et la suspension de l'interdit ; après quoi il put

continuer ses persécutions contre Étienne et ses dilapidations dans les églises.

Saint Bernard et Geoffroi, évêque de Chartres, adressèrent des lettres éloquentes à la cour de Rome sur le même sujet, mais elles restèrent sans réponse. Étienne de Senlis comprit que la justice de sa cause serait toujours méconnue s'il n'appuyait ses plaintes d'une forte somme d'argent; il rassembla alors toutes ses ressources, vendit les calices de son église, emprunta à des juifs sur les ornements sacrés de la métropole, et fit porter à Rome une somme de quatre mille deniers d'or en échange de la protection du pape.

En effet, Honorius ne résista pas à un argument aussi concluant; il accorda à Étienne l'autorisation d'assembler un concile à Reims, afin de juger le roi de France, et de l'anathématiser au nom de l'Apôtre, s'il refusait de lui rendre les biens qu'il lui avait enlevés. Louis le Gros ne voulut pas une seconde fois renchérir sur l'évêque de Paris; il comprit que le mieux dans cette affaire était de s'entendre avec lui, et la paix fut conclue entre eux sans l'intervention du pontife.

Quelque temps après le saint-père tomba gravement malade; et comme il sentait la mort approcher, il se fit porter au monastère de Saint-André, où il rendit l'âme le 14 février 1130. Ses restes furent déposés dans l'église de Latran.



INNOCENT II,

JEAN COMNÈNE,
empereur
d'Orient.

169^e PAPE.

LOUIS LE GROS
LOUIS VII,
rois de France.

ANACLET II, ANTIPAPE.

Double élection d'un pape et d'un antipape. — Histoire des deux pontifes. — Schisme dans l'Église romaine. — Lettres de l'antipape Anaclet. — Légats d'Anaclet. — Il conclut une alliance avec Roger, roi de Sicile. — Innocent II se réfugie en France et implore le secours des seigneurs. — Il est reconnu pontife légitime en Allemagne. — Le pape vient à Saint-Denis. — Concile de Reims. — Anaclet est excommunié. — Le pape accorde des privilèges au monastère de Cîteaux. — Son retour en Italie à la suite d'une armée étrangère. — Innocent est installé au palais de Latran par l'empereur d'Allemagne. — Couronnement de Lothaire. — Concile de Pise. — Saint Bernard est envoyé à Milan comme ambassadeur. — Retour de Lothaire en Italie. — Les moines du Mont-Cassin se soumettent à Innocent II. — Différends entre le pape et l'empereur. — Mort de l'antipape et fin du schisme. — Concile général de Latran. — La paix est conclue entre le roi Roger et le pape. — Schisme des Grecs et conférences pour leur réunion. — Histoire d'Arnaud de Brescia, de sa doctrine et de sa condamnation. — Mort du pontife.

Les cardinaux et les principaux citoyens de Rome voyant Honorius à l'extrémité et désirant prévenir les désordres